

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

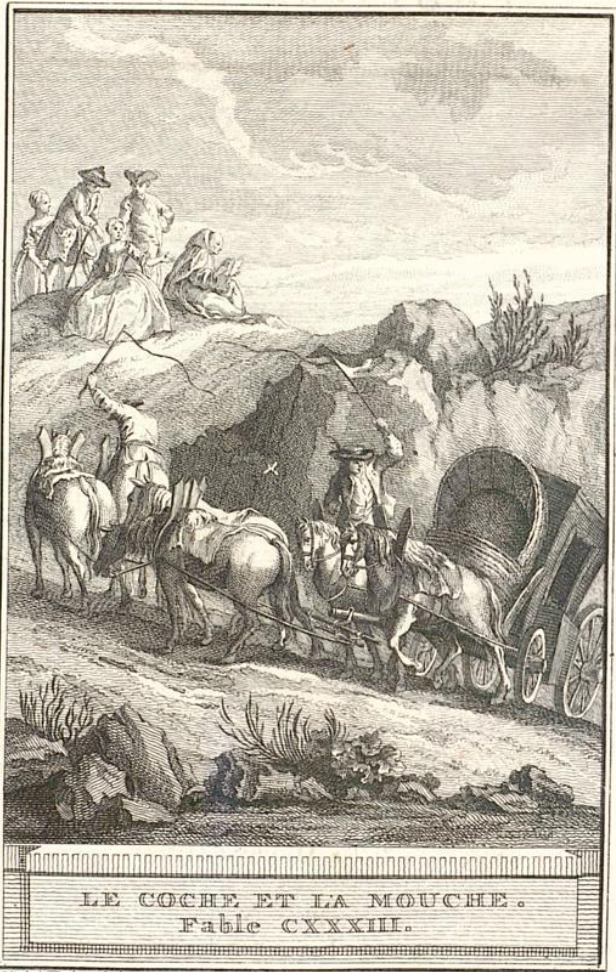
Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable IX. Le Coche et la Mouche.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161



LE COCHE ET LA MOUCHE.
Fable CXXXIII.

Vincent, del. et sculp. 1772.

F A B L E IX.

LE COCHE ET LA MOUCHE.

Dans un chemin montant, sablonneux, mal-aisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiroient un coche.

Femmes, moines, vieillards, tout étoit descendu.
L'attelage suoit, souffloit, étoit rendu.

Une Mouche survient, & des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, & pense à tout moment

Qu'elle fait aller la machine,

S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussi-tôt que le char chemine,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire,

Va, vient, fait l'empressee: il semble que ce soit
Un sergent de bataille, allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens, & hâter la victoire.

La Mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, & qu'elle a tout le soin;

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire,

Le moine difoit son bréviaire:

Il prenoit bien son temps ! Une femme chantoit :
C'étoit bien de chansons qu'alors il s'agissoit !
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles
Et fait cent sottises pareilles.

Après bien du travail, le coche arrive au haut.
Respirons maintenant, dit la Mouche aussi-tôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ca, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine.
Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires.
Ils font par tout les nécessaires ;
Et par tout importuns, devoient être chassés.



